

L 'enfant et les sortilèges

Fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1875-1937)

d'après un livret de Colette (1873 - 1954)

MOTS CLES Enfance
Personnification (animisme)
Lyrisme/Fantaisie

DOMINANTE ARTS DU LANGAGE

DIALOGUE AVEC Arts du son : Maurice Ravel
Art de l'espace : LaM Villeneuve d'Ascq, extension Manuelle Gautrand, le bâtiment semble personnifier l'âme humaine, les ramifications de son plan nous ramènent aux racines (cf. fiche)

PERCEPTION DE L'ŒUVRE**PREMIERE APPROCHE**

Un enfant refuse de faire ses devoirs, entre en conflit avec sa mère, et se livre à une grande colère destructrice. Seul dans une pièce, « l'enfant méchant », bientôt seul au monde, dans ce monde où les objets, les animaux et la nature « prennent vie », va subir la révolte, la vengeance et l'abandon de tout ce qu'il a malmenés. Dans la maison puis dans le jardin, les créatures exposent leurs doléances et leur volonté de vengeance. Alors que l'enfant terrifié appelle sa maman, toutes les créatures se jettent sur lui pour le punir. Cependant, avant de s'évanouir, l'enfant soigne un écureuil blessé. Prises de regrets, les créatures lui pardonnent et le ramènent à sa maman en l'appelant en chœur avec lui.

Un opéra/ fantaisie lyrique pour et sur l'Enfant. « *L'enfant et les sortilèges* », se présente comme une série de petites scènes contrastées, tour à tour féériques, nostalgiques, comiques, démoniaques. Le texte de Colette et les musiques de Ravel s'articulent, se répondent, s'enrichissent pour constituer une œuvre indivisible.

La danse vient caractériser de nombreux épisodes de façon humoristique : menuet du fauteuil et de la bergère, ragtime de la théière, ronde légère des pastoureaux, polka endiablée de l'arithmétique, valse lente du jardin.

QUELQUES ELEMENTS D'ANALYSE**Le texte de Colette**

Dans son texte, Colette place l'enfance en représentation (l'enfant est abordé en tant qu'individu à part entière); expose le principe de transgression/punition, illustre l'animisme propre à l'enfance, use de variété et fantaisie verbales en attribuant à chacun de ses « personnages » un langage caractéristique. Colette manifeste une grande connaissance de l'enfance, de son aptitude à la violence, à la sauvagerie, aux pulsions destructrices. Le conflit avec la mère - l'enfant refuse de faire ses devoirs - suscite la transgression du comportement d'usage, une débauche de comportements agressifs et destructeurs : violence envers le mobilier, lacérations diverses, attaques des animaux. Le texte de Colette devient féérique, merveilleux, inquiétant, lorsque les objets ou les êtres muets s'emparent d'un langage (conformément aux croyances de l'enfance), et qu'il autorise donc à faire parler un fauteuil, une horloge, une théière, un arbre, des chiffres... L'auteur utilise le langage des enfants, l'usage qu'ils font des mots ou des structures syntaxiques hors des règles : la divagation arithmétique, avec ses syllabes finales de mots martelées rythmiquement : « *tique, tique, tique* », « *Zanne, zanne, zanne* », « *Valle, valle, valle* », les erreurs de prononciation : « *fêtre* », le style des comptines, l'usage de l'holophrase, de cris d'exclamations, d'onomatopées : « *heu, heu* », « *Ploc ! ploc !* », « *Tsk, tsk* » ou de pseudo-onomatopées comme le « *Kekekekekekça ?* » des grenouilles.

Ces marques langagières de l'enfance, (l'enfant est appelé « *bébé* »,) composées de bruits et de sonorités diverses, ainsi que les nombreuses didascalies : « en sourdine », libellule « grésillante », arbre « gémissant », théière et tasse « voix nasillarde », « musique naïve de pipeaux et de tambourins » pour les pastoureaux, voix de « fausset » pour le petit vieillard arithmétique....rendent la langue de Colette musicale et ajoute au lyrisme du texte.

Par ailleurs, chaque objet qui s'anime use d'un champ sémantique spécifique à l'effet voulu. Le fauteuil et la bergère dialoguent sur un ton courtois, suranné, la théière défie l'Enfant en « franglais » et en usant d'un vocabulaire emprunté à la boxe, la tasse chinoise charme son compagnon en argot transformé en chinois d'opérette, la Princesse s'exprime comme dans un conte moyenâgeux et l'Arithmétique assène des bribes de problème mathématique et des tables d'addition et de multiplication erronées...

Le jardin et le monde animalier

Dans le livret de *L'enfant et les sortilèges*, Colette nous dépeint un Eden animalier : « *Le jardin, palpitant d'ailes, rutilant d'écureuils, est un paradis de tendresse et de joies animales* ». En s'appuyant sur la féerie animalière, Colette décrit le monde animalier pour lequel elle manifeste une grande affection. Plusieurs tableaux en témoignent : le dialogue des pastourelles et des pastoureaux (nature picturale et donc un peu stylisée), le duo des chats, le jardin (musique d'insectes, de rainettes, de crapauds, de rires de chouettes, de murmures de brises et de rossignols), l'arbre, la ronde des chauves-souris, la danse des rainettes, l'écureuil et l'enfant...

CONTEXTE, BIOGRAPHIE

Colette naît dans la campagne bourguignonne en 1873. Elle est élevée comme « un joyau d'or » par sa mère et reçoit une éducation assez libérale. Encouragée à l'écriture par son premier mari, Henri-Gauthier Villars, dit Willy, elle connaît rapidement honneur et gloire. Pendant près d'un demi-siècle, du premier *Claudine* (1900) jusqu'aux *Paradis terrestres* (1953), Colette publie de nombreux romans. Grande figure littéraire du XX^e siècle, Colette mena une vie romanesque et tumultueuse marquée par l'amour, le scandale et la gloire littéraire. Son œuvre, célébration passionnée de la nature et des relations humaines, témoigne de sa quête sur la nature humaine. Elue à l'Académie Goncourt en 1945, promue grand officier de la Légion d'honneur en 1953, elle meurt en 1954.

Colette se met à l'écriture du livret (qui prit d'abord le titre provisoire de *Ballet pour ma fille*, vers 1916) à la demande du directeur de l'opéra de Paris (Jacques Rouché). Ravel en accepta l'écriture musicale et acheva la partition en 1924, la fantaisie lyrique fut créée à l'opéra de Monte Carlo le 21 mars 1925.

L'enfant et les sortilèges se révèle un témoignage de l'époque où s'enchevêtraient deux périodes de l'histoire française : La Belle Époque et la 1^{re} guerre mondiale. La simplicité enfantine, l'univers féérique et fantaisiste, l'humour, côtoient la cruauté, la révolte, la lutte qui traduit l'absurdité de la guerre et des conflits ayant des incidences irréversibles sur la vie et la nature.

MISE EN RESEAU AVEC D'AUTRES ŒUVRES

Arts du langage

L'auteur : Colette - Le cadre : espace/paysage - Les mots clés : enfance (souvenirs), lyrisme

- Extraits de « *Les vrilles de la vigne* » (1908), « *La maison de Claudine* ».

Réseau autour du fantastique, de la personnification, des jeux sur la langue :

- Lewis Carroll : « *Alice au pays des merveilles* »
- Clément Frédéric : « *Magasin Zinzin, pour fêtes et anniversaires : aux merveilles d'Alys* »

Réseaux autour des émerveillements de l'enfance, des comptines :

- Luc Bérimont « *Sur la terre qui est au ciel* », « *Les mots germent la nuit* », « *L'herbe à tonnerre* »
- Autour de l'évocation de la nature, d'un univers tendre et doux : René Guy Cadou « *Les biens de ce monde* »
- Autour du langage poétique, musical, fantaisiste : Jean Tardieu « *Un mot pour un autre* », Géo Norge

Arts de l'espace

- Architecture d'Hector Guimard : l'art nouveau ou quand le végétal devient architecture
- Un restaurant réalisé par l'architecte Franck Gherry : le poisson devient restaurant (*Fish Dance Restaurant* à Kobé, Japon)

Arts du quotidien

Des objets du quotidien (mobilier, vaisselle) histoire et évolution : le fauteuil, la bergère Louis XV, l'horloge comtoise, la théière, la tasse chinoise, les tentures (pastourelles et pâtres) ...

Au XIX^e, Les manufactures de Sèvres et consort réalisent des soupières en forme de chou... Un être vivant se transforme en objet.

- Pot à *oille* et son plateau en forme de chou, 2^{nde} moitié du 18^e siècle, faïence, manufacture Jacques Boselli (1744-1808)
Hauteur : 24 cm / Longueur : 33 cm / Diamètre : 33 cm. Cité de la céramique de Sèvres. Acquis en 1952
- Un vase d'Emile Gallé
- Philippe Starck : « *Les tabourets de Attila et Napoléon* », 1999, chez Kartell

Art du visuel :

- Man Ray : *Le Violon d'Ingres*, 1924, Épreuve aux sels d'argent rehaussée de crayon et encre de Chine, 28,2 x 22,5, MNAM, Paris, le corps figure l'objet
- Jean Tinguely fait dialoguer les objets, avec le *Cyclop*, à Milly-la-Forêt, l'objet prend vie
- Andy Warhol, avec le pop art, redonne à l'objet sa dimension de consommation, de banalité et de "star"
- Jean Cocteau : *La Belle et la Bête* - film 1946 (personnification, lyrisme)

PRODUCTIONS A PARTIR DE L'ŒUVRE

Même si le livret *L'enfant et les sortilèges* ne constitue pas une œuvre majeure de Colette, ce texte, mis en réseau avec les extraits cités précédemment permettra une première approche avec l'auteur: Colette, son goût, son émerveillement pour la nature, son écriture « poétique » pour exprimer la beauté ou la laideur des choses...

Par ailleurs, le texte de *L'enfant et les sortilèges* permettra une approche du texte théâtral.

« On peut dire (...) que le théâtre est une mine d'apprentissages : il permet d'explorer, de découvrir, de partager, de mettre en jeu, d'interpréter, de se donner des intentions, d'inventer, de créer, d'éveiller les sens, d'exprimer des émotions, de développer la sensibilité et l'imagination, d'installer un rapport vivant avec la langue. » Eveline Charmeux in *Des textes de théâtre à l'école primaire ? Pourquoi ? Et pour quoi faire ?* <http://www.charmeux.fr/theatre.html>

DIALOGUE AVEC LES ARTS DU LANGAGE

Entendre / Lire / Voir

Donner à entendre (texte lu par l'enseignant, CD), à voir, à lire des passages du texte pour comprendre « l'histoire » et découvrir les spécificités du texte théâtral :

- Repérer la mise en page, le style des polices de caractères qui ont une importance pour la compréhension : la place dans la page et sur la ligne, l'épaisseur des caractères, le rôle des majuscules, et l'opposition « italique/standard » pour repérer le nom des personnages, les répliques et les didascalies, donc pour comprendre de quoi il s'agit
- Comprendre ce qui n'est pas dit (exigence du texte théâtral) . L'histoire que raconte ce texte, ne peut être appréhendée qu'à travers des paroles, dont la signification n'est éclairée par aucune autre information : ni récit, ni réelles descriptions. Celles que les didascalies apportent ne concernent le plus souvent que la mise en scène, mais pas vraiment l'histoire en elle-même
- Comprendre « à deux étages » : l'étage du sens de l'histoire, (ce qui arrive aux personnages), mais aussi l'étage de la mise en scène théâtrale de l'histoire, ce qu'on peut voir et entendre quand elle est jouée. La mise en scène n'est pas un « prolongement » de la lecture, c'est la lecture elle-même

Mettre en voix

Lire des extraits, comprendre la fonction des didascalies et en tenir compte pour donner les valeurs expressives

Mettre en scène (Articulation : arts du langage / arts du spectacle vivant - théâtre)

Lire ce texte de Colette, c'est imaginer la mise en scène, et donc la jouer mentalement. Ce qui implique une spécificité du « débat interprétatif », c'est à travers les problèmes de mise en scène que l'on pourra atteindre la vraie compréhension de l'histoire, comme celle des personnages

Jouer des extraits choisis : mémoriser, mettre en voix (proposer une interprétation et savoir l'expliquer), exprimer (avec la voix, le corps), mettre en espace (placements, déplacements, introduction d'éléments de décor)

Ecrire

Collecter des onomatopées, des « mots-inventés », des « morceaux » de phrases poétiques, amusantes dans le(s) texte(s) lu(s).

Avant la découverte du passage dans le jardin :

L'enfant sort dans le jardin, des éléments de la nature et des animaux, tout comme les objets dans la maison, prennent vie et lui reprochent son attitude à leur égard. Ecrire le dialogue.

Faire évoluer les écrits, écrire pour pouvoir jouer la scène, faire des choix d'écriture « littéraire » pour passer du dialogue au texte théâtral :

- inclure des didascalies
- attribuer un langage particulier aux personnages :
 - en les caractérisant
 - en utilisant des onomatopées, des mots découverts dans le texte de Colette et autres textes poétiques lus
 - en inventant des onomatopées, bruitages, mots, (enquêter auprès de sa famille pour retrouver les mots « déformés » de l'élève lorsqu'il était bébé)
 - en usant de structures syntaxiques, rythmiques (prose, vers, espace d'écriture/position du texte sur la page) , musicales (rimes, assonances, allitérations)...

Autres pistes :

Un ou des objets de l'univers de l'élève (classe, chambre) prend vie et se met à parler. Imaginer comment il(s) parle(nt) et ce qu'il(s) dit(sent)

Même démarche de travail que précédemment pour faire évoluer les écrits

DIALOGUE AVEC LES ARTS DU SON

L'enfant et les sortilèges est une fantaisie lyrique dansée que Maurice Ravel met en musique en 1924.

Piste pédagogique possible : une analyse musicale simple des duos

Tableau 4 : Duo de la Bergère et du fauteuil

Un fauteuil (*basse chantante*) et une bergère (*soprano*) dansent un menuet grotesque.

Il s'agit pour les élèves de :

- faire la différence entre des voix parlées et des voix chantées
- essayer de comprendre les paroles des chants
- repérer les timbres des instruments qui accompagnent et faire le lien entre le caractère de la musique et le sens du texte

Tableau 6 : Duo de la théière et de la tasse

La théière (*ténor*) et la tasse chinoise (*mezzo-soprano*) discutent en anglais de pacotille et dans un chinois inventé.

- reconnaître les styles de musique : le jazz et la musique chinoise se mêlent au dialogue
- savoir répéter des mots ou des phrases
- introduire quelques éléments culturels, parler avec l'accent chinois ou anglais...